

LÉA DROUET

Poétique d'une gare

FR | Un pied dans le théâtre, un pied dans les arts plastiques et un pied dans la musique, *Derailment* de Léa Drouet est une forme composite qui investit pour trois soirs la gare de Bruxelles-Congrès dans le but de changer notre regard sur ce qui nous entoure. **ESTELLE SPOTO • PHOTO : IVAN PUT**

« **T**raditionnellement, c'est le texte qui se trouve au centre de la création d'un spectacle, tout en haut de la pyramide. Ensuite viennent les acteurs, et puis le texte et les acteurs sont mis en valeur par la lumière, le son, la scénographie. J'ai une vision plus horizontale des choses: pour

moi, ces différentes composantes ont la même valeur, elles se trouvent au même niveau», explique Léa Drouet, Lyonnaise établie à Bruxelles depuis 9 ans et formée à l'Insas. «À l'école, je me suis rapidement retrouvée à sortir de la salle de spectacle, à investir les couloirs par exemple. La salle de spec-

tacle, c'est une boîte noire, comme une page blanche où il faut tout créer. Moi j'aime partir de quelque chose qui existe. Et puis je pense qu'on trouve plus de liberté quand on crée dans des lieux dont on n'a pas l'habitude, parce qu'alors on ne rentre pas dans des schémas tout faits».



« Il y a un potentiel d'amusement dans les éléments usuels qui nous entourent. On peut en faire autre chose que ce qu'on nous propose »

KUNSTENFESTIVALDESARTS

QUAND LES TRAJECTOIRES DÉVIENT

C'est pour cela que, pour *Deraiment*, tu as choisi la gare de Bruxelles-Congrès ?

LÉA DROUET: Oui, je voulais que ce ne soit pas un lieu habituel pour moi. Mais c'est aussi parce que la gare porte en elle une sorte de symbole du passage, du déplacement. La gare de Bruxelles-Congrès est une gare où beaucoup de trains passent mais où peu s'arrêtent. Pour la petite histoire, c'est aussi la tour où est renouvelé l'air des tunnels entre la gare du Midi et la gare du Nord. C'est pour cela qu'il y a pas mal de courants d'air. C'était une belle occasion de poétiser ce lieu, de partir d'un lieu réel qui porte déjà en lui quelque chose de poétique.

Le changement, c'est le thème de ce spectacle-performance ?

DROUET: Le point de départ, c'est la théorie du philosophe grec Épicure, qui a pensé le monde des atomes. Selon lui, les atomes étaient des éléments qui tombaient les uns parallèlement aux autres de haut en bas, comme une pluie. Il fallait qu'il y en ait un qui dévie de sa trajectoire et vienne

percuter un autre atome pour créer de la matière. Épicure s'est basé là-dessus pour parler de la liberté humaine. Ce qui m'intéressait dans cette théorie, c'est comment il est nécessaire que quelque chose dévie de sa trajectoire pour produire quelque chose de nouveau. C'est une métaphore qui peut s'appliquer dans les relations intimes, sociales...

Tu collabores avec plusieurs artistes sur ce projet...

DROUET: *Deraiment* se compose de trois parties intégrant une vingtaine de participants, professionnels et amateurs, et pour chacune de ces parties, j'ai invité d'autres artistes. Clément Vercelletto est un musicien qui travaille sur la spatialisation sonore. Il va diriger une espèce de chœur de magnétophones à cassettes mobiles. Jean-Philippe Gross et Arnaud Paquette évoluent dans un protocole de concert mais déplacé d'une salle traditionnelle. Ils vont agir sur le lieu avec la musique. Pour la troisième partie, le plasticien et performeur Frédéric Bernier, qui développe une dynamique de détournement et expérimente une forme de nouveaux rituels avec des objets usuels, a travaillé sur les journaux gratuits disponibles dans la gare. Matthieu Ferry se charge de donner une unité à l'ensemble avec la lumière et crée un environnement propice à la sensation. Mon rôle, c'est de mettre en scène tout ça.

Qu'attends-tu du public ?

DROUET: La poésie de l'image et du son permettent de créer des espaces de projection suffisants pour que le public - qui est debout et libre de se déplacer dans la gare - puisse se raconter son histoire. Je ne veux pas prendre le spectateur par la main mais j'ai quand même le souhait qu'il y ait une sorte de plaisir à voir qu'on peut se saisir de quelque chose de son environnement, le prendre en charge collectivement et en faire quelque chose d'autre. Il y a un potentiel d'amusement dans les éléments usuels qui nous entourent. On peut en faire autre chose que ce qu'on nous propose. J'ai envie de partager ça. **A**

DERAILMENT

22 > 25/5, Station Brussel-Congrès/Gare de Bruxelles-Congrès, www.kfda.be

Romeo Castellucci: Uso umano di esseri umani

15 > 18/5, Byrrhamide, www.kfda.be

FR | *L'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis* d'après Dante, *Sur le concept du visage du fils de Dieu, Le voile noir du pasteur...* la religion et la foi n'ont cessé d'inspirer le metteur en scène et plasticien italien à la réputation sulfureuse Romeo Castellucci, fidèle du KFDA qui a par ailleurs encore récemment bouleversé la Monnaie avec sa version de l'opéra *Orphée et Eurydice*. Dans *Uso umano di esseri umani*, il dépiaute avec sa compagnie Societas Raffaello Sanzio l'épisode biblique de la résurrection de Lazare. Il s'agit aussi d'un travail de simplification et d'abstraction à l'extrême de la langue, qui met en branle l'imagination de celui qui regarde. Les représentations se déroulent au sein de Byrrhamide, lieu hors normes de l'avenue Ariane qui a accueilli jadis les studios de RTL.

Manu Riche: Trial About Fake

9/5, 14 > 21.00, KVS_BOL, www.kfda.be

FR | Figure de proue de l'art contemporain chinois, Ai Weiwei s'est aussi engagé pour la défense des droits de l'homme et plus de démocratie dans son pays. Fameux caillou dans les souliers du régime, il a été accusé d'évasion fiscale via son studio d'architecture FAKE Design, arrêté et détenu dans un lieu secret pendant 81 jours. Dans *Trial About Fake*, le réalisateur de documentaires et metteur en scène bruxellois (*Raymond*, sur l'entraîneur Raymond Goethals) Manu Riche reconstitue le procès d'Ai Weiwei de 2012. Une performance de 7 heures prenant place sur la scène du KVS et captée en direct par une cinquantaine de caméras de surveillance. Entre le simulacre de justice et la copie documentaire, les frontières entre le vrai et le faux se brouillent, jusqu'à l'absurde.

